

Exemplier
Récits de lecture rédigés par des étudiants
sur *La peau de chagrin* de Balzac
(Note : nous n'avons pas corrigé les fautes commises par les étudiants.)

Récit 1

Question choisie : La lecture de *La peau de chagrin* a-t-elle modifié le regard que vous portez sur le monde, sur la condition humaine et sur la manière de vivre sa vie ? En quoi ? Comment ?

Ce livre m'a fait réaliser que je ne vivais pas pour les bonnes raisons. J'en ai conclu qu'il faut profiter du cadeau que chacun d'entre nous avons reçu, mais il ne faut pas en abuser, car sinon, on tombe dans la vie de débauche ce qui fait réduire le temps qu'on passera avec nos proches, les personnes vraiment importantes à nos yeux. Nous devenons alors comme Raphaël de Valentin et notre peau, qui représente la durée de vie de chacun, se met à rétrécir. Toutefois, l'inverse n'est également pas une bonne solution. Vivre sa vie comme le marchand d'antiquité, à essayer de dépenser le moins d'énergie possible ainsi qu'à se priver des plaisirs de la vie, n'est certainement pas la bonne solution. Il faut parfois savoir mélanger le blanc et le noir pour obtenir le juste milieu, du gris. De plus, ce livre m'a permis de prendre conscience de la valeur de la vie et de mes proches. Je me suis aperçu que je ne passais pas assez de temps avec eux et qu'ils méritent une plus grande attention de ma part. De nos jours, la population est très peu sociable et chaque individu se renferme sur son propre monde, mais même si l'être humain pense surtout à lui-même, il reste que chaque individu a un proche ou quelqu'un qui est important et c'est avec ces personnes qu'il faut passer sa vie et son énergie, car les autres ne seront jamais aussi gentils et compréhensifs que ces personnes. Enfin, même si le lien est un peu dur à faire, ce roman m'a fait réaliser que je ne passais pas assez de temps à l'extérieur. Je me suis rappelé que j'aimais bien jouer dehors lorsque j'étais plus jeune. J'aimais respirer l'air frais et être en contact avec le paisible de la nature. Bref, Balzac m'a ouvert les yeux sur certains éléments du monde avec son livre *La peau de chagrin*.

Récit 2

Question choisie : La lecture de *La peau de chagrin* a-t-elle modifié le regard que vous portez sur le monde, sur la condition humaine et sur la manière de vivre sa vie ? En quoi ? Comment ?

« La peau de chagrin » de Balzac a modifié mon regard sur la vie. Le récit démontre que l'histoire d'une seule personne peut influencer celle de pleins d'autres. Chaque idée que partageait Balzac avec le lecteur était pleine de sens et me plongeait dans de profondes réflexions. Par ses descriptions grandioses et détaillées, l'auteur a su me faire vivre chaque dialogue, chaque événement et chaque péripétie comme si j'y étais. Le livre m'a fait découvrir plusieurs manières d'exister, commençant par la Débauche, passant par l'Amour et l'Isolement jusqu'au moment d'être pris entre les griffes d'une Malédiction épouvantable. L'œuvre parle surtout de désir et de finalité, chose dont chaque homme recherche tout au long de sa vie, mais qui ne sont pas facilement retrouvables, comme en témoigne le récit. Entre autres, il m'a appris que toute chose a un prix, mais qu'une courte vie qui est vécue intensément pouvait être remplacée par une longue vie qui est vécue tranquillement, sans folies.

L'histoire m'a aussi démontré que la vie est trop courte pour être gouverné par ses inquiétudes face au futur : nous ne sommes en fait que des poussières d'étoiles au sein d'un univers infini. Aussi, l'œuvre réveilla en moi lucidité face à ce qui m'entourait, une sorte de curiosité de l'inconnu, comme si elle m'ouvrait les yeux à la vie. Le plus désolant, c'est que le roman me donna plus de questions que de réponses, me laissant ainsi sur ma faim... Le livre m'a principalement appris que vivre des expériences mène au Savoir, que le Savoir mène à la Sagesse et que cette Sagesse mènerait directement vers le bonheur intérieur. Vers la fin, une expression me venait souvent en tête : « Entre l'amour et la haine ne tient qu'un fil » et cette même phrase pris sens lors de la rencontre entre Fœdora et Raphaël. Ce livre est une merveille, un coffre plein d'idées pour les avides de mystères et de nouvelles conceptions.

Récit 3

Question choisie : La lecture de *La peau de chagrin* a-t-elle modifié le regard que vous portez sur le monde, sur la condition humaine et sur la manière de vivre sa vie ? En quoi ? Comment ?

La peau de chagrin n'a peut-être pas complètement transformé ma manière de voir le monde, mais elle m'en a appris beaucoup sur la valeur de l'existence et les choix de vie, en opposition un à l'autre, que nous devons faire. D'abord, elle m'a montré que la culture et le savoir ne mènent pas nécessairement à une vie de bonheur et de succès, comme en témoigne l'infortune des trois années de réclusion de Raphaël. Elle m'a aussi bien démontré que si les choix d'idéologies que nous avons à faire sont souvent très tranchés et polarisés (comme les carlistes contre les orléanistes ou la débauche contre la sagesse), il est souvent mieux de ne pas rechercher leur conclusion ultime, qui est celle fondamentalement opposée à la conclusion de l'autre choix que l'on aurait pu faire (par exemple se laisser aller complètement par rapport à ne laisser aucune place au désir ou au plaisir). C'est cette idée de choix déchirants qui est présente au fil de la lecture. De la rigueur de Raphaël écrivain et de la modération du vieil homme du magasin d'antiquités, on passe ensuite à la débauche, puis à l'effondrement de ceux-ci. Cette suite d'idées renforce ma notion personnelle de bonne vie, qui est de faire des efforts et de savoir se contrôler, mais me démontre en même temps qu'une telle vie, lorsque la rigueur est poussée trop loin, rend d'autant plus vulnérable à la débauche totale : un jour, si on ne lève jamais le couvercle pour laisser sortir la vapeur, il se trouvera sur le chemin une peau de chagrin (métaphorique, bien sûr : elle représente une sorte de billet de loterie, de tentation) qui risque de nous faire perdre tous nos moyens et de nous précipiter vers une catastrophe personnelle et un éventuel sacrifice au nom d'une vie qu'on n'avait jamais eu la chance de tâter auparavant. Cette idée de passion, avec laquelle j'étais peu familière, m'a bien été transmise par les amours, les succès et les déceptions de Raphaël qui, bien que romancées et un peu exagérées, témoignent des conséquences de nos choix et me donnent encore plus le goût de bien réfléchir avant de prendre une décision.

Récit 4

Question choisie : La lecture de *La peau de chagrin* a-t-elle modifié le regard que vous portez sur le monde, sur la condition humaine et sur la manière de vivre sa vie ? En quoi ? Comment ?

À ma grande surprise, oui. Dans une période où je me questionne sur mon futur, sur ce que je ferai de ma vie, avec qui et où, ce livre m'a fait réaliser beaucoup de choses. D'abord, je sais maintenant qu'il faut avoir du plaisir sans toutefois en abuser, comme toute chose. Les grands risques que prenait Raphaël m'ont démontré que je ne veux pas jouer avec ma vie de la même façon, car la vie est courte. Dans la dernière partie du livre, Raphaël semble malheureux. Il n'aura donc jamais évité son destin.

Ensuite, ce livre m'a rendue plus compatissante envers le sort des autres en nous faisant rencontrer des gens avec un physique et une personnalité exagérée et en racontant leur histoire. Il m'a rendue aussi plus consciente des nombreux préjugés que j'avais. Par exemple, je cesserai de juger les femmes par leur apparence. En effet, Balzac a su, tout au long du roman, montrer les deux côtés de la médaille des décisions prises par Raphaël. En lui faisant prendre des risques énormes et en exagérant les conséquences, il a habilement démontré le bienfait de la modération dans la vie de tous les jours. Ensuite, les deux personnages de Aquilina et de Euphrasie, avec leurs valeurs complètement superficielles, m'ont convaincus de porter moins d'importance à mon apparence, mais de plutôt développer mes connaissances, contrairement à ce qu'elles prônaient. Le personnage du portier, pour sa part, m'a fait prendre conscience des effets de la passion, ou du moins de la dépendance. Finalement, il a changé mon opinion sur Balzac. En effet, j'ai trouvé le livre amusant et touchant. Il m'a fait énormément réfléchir.

Récit 5

Question choisie : Qu'est-ce que la lecture de *La peau de chagrin* vous a permis de voir en vous, et que sans elle vous n'auriez pas vu ?

La lecture de *La peau de chagrin* m'a permise de voir la vie différemment. C'est-à-dire que la vie de débauche de Raphaël de Valentin permet d'avoir une vision de cette vie tout en voyant les conséquences de celle-ci. Par exemple, dans le roman, au début, tout est beau, tous ses désirs se réalisent. Cependant, au fur et à mesure que ses désirs se réalisent, causée par la peau de chagrin, sa vie se dégrade de plus en plus. Ce qui me fait prendre conscience que lorsque l'on désire des choses, cela ne veut pas dire avoir une vie merveilleuse. Or, même si c'est mal vu, il faut profiter du moment présent puisque c'est maintenant le meilleur de notre vie. Ce n'est pas sur notre lit de mort qu'il faut avoir des regrets. Maintenant, je vais vivre au jour le jour et profiter de tous les bons moments de la vie. Cependant, je ne ferai pas une vie de débauche à m'épuiser l'âme comme l'a fait Raphaël, mais seulement profiter du moment présent. Le mot *profiter* revient souvent puisque c'est ce que j'ai appris en lisant ce roman. Il m'a permis de voir que parfois, je ne profite pas assez des petits moments de la vie. Ce qui fait que je manque beaucoup de chose causée par le quotidien de la vie et par la peur des conséquences qui vont suivre. En lisant ce roman, j'ai réalisé que les conséquences ne sont pas assez importantes pour ne pas pouvoir réaliser ses désirs. Voilà ce que le roman de *La peau de chagrin* m'a permise de réaliser envers moi-même et sans ce roman, je n'aurais probablement pas réfléchi sur certaines questions existentielles de la vie humaine.

Récit 6

Question choisie : Qu'est-ce que la lecture de *La peau de chagrin* vous a permis de voir en vous, et que sans elle vous n'auriez pas vu ?

Tout d'abord, j'ai adoré lire ce roman. Cette lecture m'a permis en premier lieu de connaître un auteur que je ne connaissais pas, Balzac, et folle coïncidence, lui non plus n'était pas connu avant d'avoir publié *La peau de chagrin*. Ce que j'ai le plus aimé de cet auteur est la façon qu'il a de voir le monde qui l'entoure. Il arrive à créer des personnages complexes et sympathiques à la fois, j'ai en tête le vieux marchand d'antiquités par exemple, qui est persuadé en sa philosophie, mais qui finit tout de même à avouer que rien n'est meilleur que la réalisation des désirs lorsqu'il finit par se trouver une concubine hors de son esprit. Aussi, les expressions très recherchées, les phrases toutes simples mais qui valent mieux qu'un paragraphe, tout cela fait en sorte que l'on s'amuse réellement en lisant ce

genre de bouquin. Avant *La peau de chagrin*, j'avais une certaine réticence quant aux romans datant de 1800/1900. Je pensais que les thèmes abordés par les auteurs allaient avoir quelque chose de désuet et Balzac m'a prouvé le contraire en abordant des idées, des thèmes, des valeurs qui encore aujourd'hui font partie intégrante de notre société et de notre condition humaine. Je n'ai qu'à penser au thème du suicide qui déjà à son époque de 1830, faisait parler tant on n'arrivait pas à gérer ces affreux événements... D'ailleurs comment pouvons-nous, même aujourd'hui forcer quelqu'un à se garder lui-même en vie ? Avec la lecture de *La peau de chagrin*, j'ai pu voir que j'avais une vision de la vie assez conservatrice ! Sans trop de superflus. J'ai cité Euphrasie dans les personnages plus haut parce qu'elle me fascine. Je n'arrive pas à comprendre justement comme une femme de son intelligence, (juste à l'entendre débattre on voit qu'elle a beaucoup de réparties) puisse vouloir d'une vie de débauche, centrée sur le plaisir personnel uniquement et jamais sur les autres. J'ai bien conscience qu'aujourd'hui beaucoup de gens pensent comme elle, mais ce roman m'a convaincu moi-même que ce n'est pas la vie que je choisisse et qui me rendrait réellement heureuse... Leur bonheur me paraît superficiel, tout comme celui du vieillard d'antiquités. Le vrai bonheur à mon avis réside dans l'équilibre de tout ; juste assez de plaisir avec juste assez de valeurs et de vertus. Finalement, comme dit précédemment, avec ce roman on remarque que les mêmes problèmes heurtent les gens, et ce, à différentes époques. Ça démontre que notre espèce est beaucoup plus fragile que l'on ne croit... On réussit à refaire les mêmes erreurs après des décennies !